

[Text]

Mr. Short: Mr. Marshall, I do not think we came here to answer question on the price of fish. We came here sir, to state that our rights have been taken away from us and to pressure the federal government on behalf of 7,000 fishermen in Newfoundland to try to do something about it. We never came here to discuss the price of fish.

I have a few points to make here about the American stand, how they have protected and guarded the rights of their citizens. We, as Canadians, have tried to copy the Americans since time began, as far as I am concerned, and Newfoundland was slowly working toward copying the Americans.

I will give you one instance. Last January the American cutters went out off the coast of Maine, boarded foreign ships 80 miles from the coastline, and said, "O.K. you guys, we have American fishermen here and our gear in this area, you will move out." That was one instance.

We had another case up in Alaska where they went on board two foreign ships, towed them in, and they were sold for something like a quarter of a million dollars. The States laid it on the line. She is developing a tough policy towards foreign fishing boats that are disturbing her own fishermen. But what is Canada doing to help us as fishermen and citizens of Canada? Very little, I am afraid, as compared to the Americans.

A few years ago we wanted to get a 12-mile limit. The States came out, opposed our 12-mile limit, and said they would not recognize it. No way in this world would they recognize the 12-mile limit. Already they have imposed a 12-mile limit in certain areas and they are pressing up to 80 miles to protect their own fishermen.

These are the kind of points that I came here to make. If we are going to copy the American way of life in one way, let us copy it in every way and get out and help our fishermen in Newfoundland, men who want to make a decent living, an honest living in their own trades, the ones they were born and reared to and ones that we are not ashamed of. Thank you.

Mr. Marshall: I was trying to get at the problems with ice.

Mr. Cashin: Mr. Marshall, the question you asked about the fishery is true, the fishery has been slow starting in some areas because of ice. I think you are about a month behind.

Mr. Kane: Right.

Mr. Cashin: As to the price of fish, the prices this year are better at the start. One of the things that we object to historically, and I think it is very important, is the setting of the price of fish. Nowhere else do you have an industry where a guy does not know what he is going to get for his day's work; it is completely left to the buyer. It seems to me both federal and provincial governments have poured money into the fishing industry without ever looking at the structure of the industry. When you talk about programs like DREE and development you have to look at the broad social and economic concepts. How can you have development if you are going to pour money into a society where the structure is inherently wrong, that is, where a man's dignity, for one thing, is affronted? In all the millions that go into the development of the fishery no attention is being paid by society to creating the vehicles where fishermen can protect their own rights and do something about the price of fish. Whatever the price of fish is, whether it is six cents, eight cents or nine cents, one of the things that we feel strongly about is how the system approaches this. In

[Interpretation]

M. Short: Monsieur Marshall, je ne pense pas que nous soyons venus ici pour parler du prix du poisson. Nous sommes venus ici pour indiquer quels sont les droits qui nous ont été enlevés et pour faire pression auprès du gouvernement fédéral au nom de ces 7,000 pêcheurs de Terre-Neuve afin que celui-ci prenne des mesures.

J'aimerais indiquer ici comment les Américains ont protégé et sauvagardé les droits de leurs citoyens puisque nous, Canadiens, nous essayons de les copier depuis toujours et que Terre-Neuve s'engage lentement dans cette voie.

Par exemple, au large de la côte du Maine, en janvier dernier les patrouilleurs américains ont abordé des bateaux étrangers à 80 milles de la côte et leur ont dit: Allez-vous en car nous nous avons des pêcheurs américains ici.

En Alaska, les Américains ont abordé deux navires étrangers, les ont remorqués et les ont vendus plus de deux cent mille dollars. L'Amérique adopte une attitude très dure vis-à-vis des bateaux de pêche étrangers. Mais le Canada va-t-il nous aider de la même façon en tant que pêcheurs et citoyens? Il me semble qu'on ne va pas faire grand-chose.

Il y a quelques années, nous voulions obtenir une délimitation à 12 milles des côtes: les Américains s'y sont opposés, disant qu'ils ne la reconnaîtraient pas. Et, cependant, dans certains secteurs, ils ont déjà imposé une limite de 12 milles et ils exercent des pressions jusqu'à 80 milles des côtes pour protéger leurs propres pêcheurs.

C'est pour vous indiquer ces points que je suis venu ici. Si nous voulons imiter le mode de vie américain, alors faisons-le dans tous les domaines et aidons nos pêcheurs de Terre-Neuve afin qu'ils puissent vivre honnêtement de leur métier. Merci.

Mr. Marshall: J'essaie de traiter du problème des glaces.

Mr. Cashin: Monsieur Marshall, la question que vous avez posée au sujet des pêcheries est valable, les pêches ne commencent que lentement dans certains secteurs du fait qu'il y a de la glace. Je crois que vous êtes un mois en retard dans vos opérations.

Mr. Kane: C'est exact.

Mr. Cashin: Quant au prix du poisson, cette année il s'est amélioré au début de la saison; la fixation du prix pour le poisson est une question que nous considérons comme très importante et que nous avons soulevée depuis toujours. Aucune industrie ne travaille comme dans les pêches sans savoir ce qu'elle obtiendra comme rémunération. En fait, dans cette industrie c'est l'acheteur qui décide du prix. A mon avis, le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ont subventionné l'industrie de la pêche sans même en étudier la structure. Dans le cadre de programmes tel que celui du ministère de l'Expansion économique régionale, il faut examiner les grands principes sociaux et économiques impliqués. Comment concevez-vous une expansion si vous investissez de l'argent dans une société dont les structures sont fondamentalement tarées, dans une société où la dignité de l'homme n'est pas respectée. On ne cherche même pas à établir des moyens qui permettent aux pêcheurs de protéger leurs droits. On ne cherche pas à réglementer le prix du poisson. Nous sommes particulièrement mécontents de la façon dont on envisage notre